La sainteté du disciple et ses combats

Le discours de Jésus sur la Montagne
en Matthieu 5- 7

Petite École Biblique
n° 7

Ouverture

Il y a dans l'Évangile selon saint Matthieu cinq grands ensembles de Paroles de Jésus qu'on ne retrouve pas de la même manière dans Marc ni dans Luc :

- sur la sainteté (5-6-7) ;
- sur la mission (10,5 - 11,1);
- sur la croissance du Royaume (13, 1-53) ;
- sur la vie fraternelle (17,24 - 19,2) ;
- sur l'Avènement du Royaume des Cieux (24,1 - 26,1).

Ces regroupements de paroles de Jésus témoignent d'un réel **travail rédactionnel de Matthieu** pour transmettre l'enseignement de Jésus. Nous allons, ici, nous intéresser au « *sermon sur la Montagne* », qui forme un premier ensemble de paroles de Jésus en trois chapitres (5, 6 et 7). Le thème central en est la Justice du Royaume, que nous appellerons ici la sainteté du chrétien.

D'emblée, Jésus prononce plusieurs fois l'adjectif « ***heureux*** » pour montrer à ses auditeurs l'importance du message qu'il leur adresse. Ils sont « *heureux* », non pas d'avoir reçu un quelconque bien matériel, mais de pouvoir accueillir le Royaume de Dieu, longtemps attendu et qui, maintenant, en lui, Jésus, leur est accordé. C'est pour cette **grâce offerte**, ce don reçu gracieusement que Jésus les félicite.

Une telle faveur obtenue débouche nécessite de s'y adapter par la conversion. Souvenons-nous, c'est la toute première parole prononcée par Jésus : « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* » (Mt 4, 17). La conversion consiste à changer de direction pour suivre le Christ dans le Royaume de Dieu.

La forme de l'enseignement de Jésus en Mt 5-6-7 est **une pédagogie du salut, focalisée sur la conversion**, c'est-à-dire l'adhésion à l'Évangile. L'étude qu'on va lire s'attache à faire ressortir **l'architecture d'ensemble** de la composition rédactionnelle, en évitant de fractionner le texte…

Laissons-nous enseigner.

© *Dominique Auzenet +*
Mai 2015. 2° éd. : février 2023

P.-S. : Les textes présentés sous forme de tableaux ont pour base une précédente traduction de la Bible de Jérusalem, et proviennent d'un texte polycopié pour un travail de groupe, il y a entre 20 et 30 ans.

La sainteté du disciple et ses combats

Ouverture
Table détaillée

I. JÉSUS NOUS APPELLE AU BONHEUR

Une parole divine — Mt 5,1-2 et 7, 28-29
Déjà prêts pour le bonheur — Mt 5, 3.10
Le sel du bonheur — Mt 5, 4-6
La lumière du bonheur — Mt 5, 7-9
La sainteté est un combat difficile — Mt 5, 11-16
Les dix commandements revisités — Mt 5, 17-20
Les béatitudes comme table des matières de Mt 5-7

II. LES FRUITS DE LA SAINTETÉ

Fruits, combats, persécutions
La miséricorde — Mt 5, 7
Le combat pour le pardon — Mt 5, 21-26
La pureté du coeur — Mt 5, 8
Le combat pour la chasteté — Mt 5, 27-30
Le combat pour la fidélité dans le mariage — Mt 5, 31-32
La construction de la paix — Mt 5, 9
Le combat pour la vérité du langage — Mt 5, 33-37
Le combat pour l'amour envers le malfaisant — Mt 5, 36-42
Le combat pour l'amour envers l'ennemi — Mt 5, 43-48

III. LES RACINES DE LA SAINTETÉ

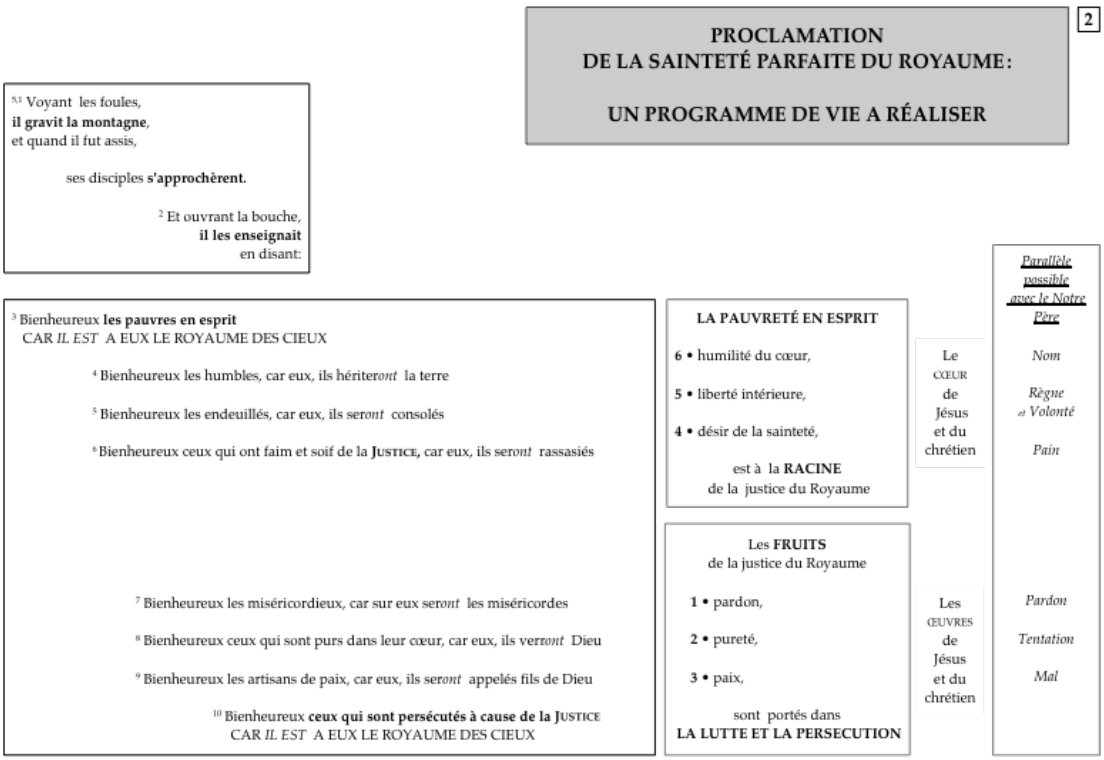
Le désir de la sainteté — Mt 5, 6
L'alimentation de la sainteté se cultive en interne et en secret — Mt 6, 1-6 et 16-18
Pause : la prière, le jeûne, la miséricorde
Demander la sainteté par le « Notre Père » — Mt 6, 7-15
La liberté intérieure — Mt 5, 5
Dieu comme seul trésor — Mt 6, 19-24
Dieu s'occupe de nos besoins matériels : il est Père — Mt 6, 25-34
L'humilité du coeur — Mt 5, 4
Humilité vis-à-vis des autres — Mt 7, 1-6
Pause : monition de saint Dorothée de Gaza (6° s.)
Humilité vis-à-vis de Dieu — Mt 7, 7-11
Les trois racines cachées

IV. JÉSUS REMET LE CHEMINEMENT ENTRE NOS MAINS

Deux chemins pour franchir deux portes — Mt 7, 12-14
Attention à la contrefaçon des fruits faciles — Mt 7, 15-20
Attention à la confusion entre l'apparence et la réalité — Mt 7, 21-23
La sagesse : pratiquer la Parole — Mt 7, 24-27

CONCLUSION — Une vie heureuse avec Jésus

I. JÉSUS NOUS APPELLE AU BONHEUR



Une parole divine — Mt 5, 1-2 et 7, 28-29

Jésus **voit** les foules : il connaît de l'intérieur toutes ces personnes qui se regroupent autour de lui ceux qui viennent par curiosité, ou pour recevoir des grâces particulières, ou par soif véritable de la Parole de Vérité. Jésus **monte** sur la montagne ; dans la Bible, la montagne est le lieu où Dieu se révèle. Ses disciples **s'approchent** : on ne reçoit pas la Vérité sans la chercher, sans monter soi-même sur la montagne. Jésus **ouvre la bouche**, il commence à parler, il commence à découvrir le mystère de la sainteté… Il **enseigne**, il enseigne par répétition, comme tout rabbi, pour que ses disciples puissent mémoriser sa parole… Il **dit** ; il dit en disant de dire, de transmettre… Car il parle *« en homme qui a autorité »* (v. 29). *« Jamais homme n'a parlé comme cet homme »* (Jn 7,46).

Date :

Déjà prêts pour le bonheur — Mt 5, 3.10

Il y a 8 béatitudes. On remarque que la première et la dernière sont au présent, et comportent une promesse absolue identique, qui manifeste un état de **maturité** : « *car il est à eux le Royaume des Cieux* ». Il s'agit d'abord des pauvres en esprit, et ensuite des persécutés à cause de la Justice. **Si vous êtes parvenus à la pauvreté en esprit**, si vous êtes vraiment convertis, vous êtes déjà dans le Royaume. D'un autre côté, **si vous êtes vraiment persécutés** à cause des fruits porté par la recherche de la sainteté, le Royaume est à vous… Les deux choses caractérisent la sainteté véritable, mais ne se situent pas au même niveau : la pauvreté en esprit est une qualité du cœur, tandis que la persécution provient des actes posés, des fruits.

Date :

Le sel du bonheur — Mt 5, 4-6

Les six autres béatitudes, en deux groupes de trois délimités par le mot *Justice* (v. 6 & 10), ont leurs récompenses annoncées au *futur* seulement et manifestent un état de **maturation**. Les 3 béatitudes des versets 4, 5 et 6 concernent des qualités du cœur : **l'humilité, le renoncement** (le deuil des biens du monde), **la faim et la soif de la justice** (le désir de la sainteté)… Elles sont comme l'explicitation en trois saveurs de la pauvreté en esprit. **Celle-ci a le goût de l'humilité du cœur, de la liberté intérieure, du désir de sainteté…** C'est le SEL comme Jésus va le dire plus loin… ce sont les nutriments qui nourrissent le vrai bonheur. Ils sont intérieurs, ils sont au CŒUR, ils sont comme cachés, ils sont les RACINES *cachées* de la sainteté des disciples.

Date :

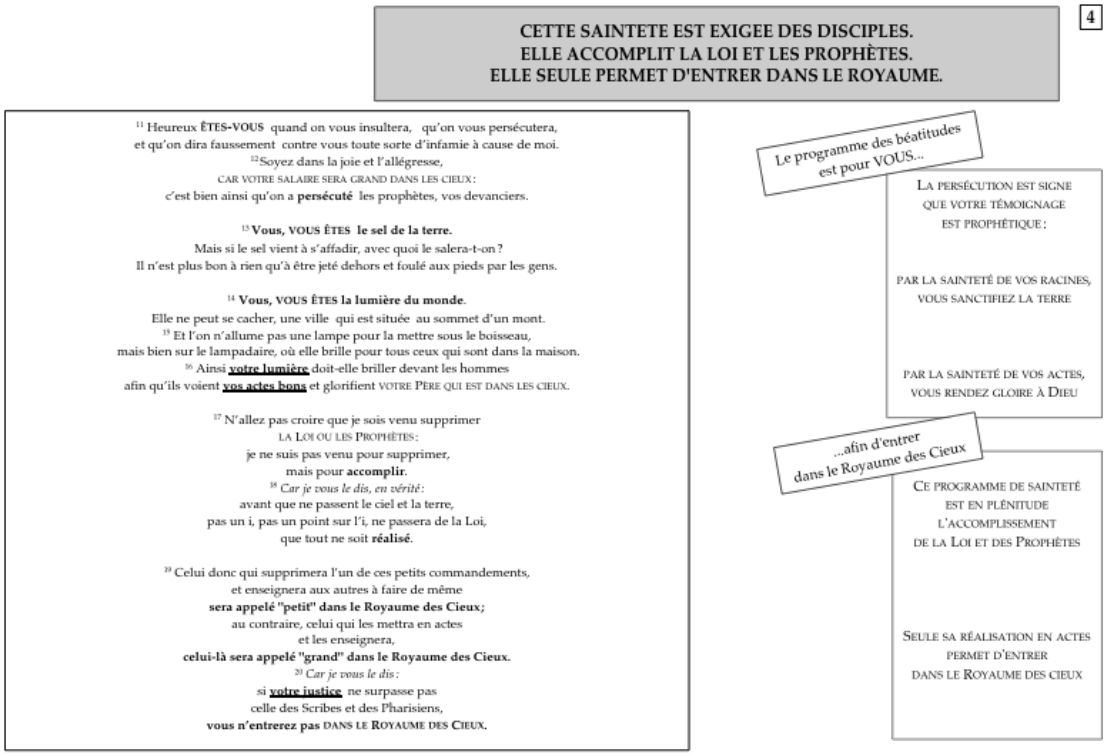
La lumière du bonheur — Mt 5, 7-9

Les 3 béatitudes des versets 7, 8 et 9 concernent plus précisément des actes à poser, des œuvres à accomplir : **la miséricorde, la pureté, la paix**… Ils sont comme l'explicitation en trois rayonnements de la persécution, du combat attaché à la recherche de la sainteté. Ce combat permanent par l'intérieur, cette persécution aussi qui vient de l'extérieur, diffusent la lumière de l'Évangile par des comportements de miséricorde, de pureté, de paix… C'est la LUMIÈRE, comme Jésus va le dire plus loin… Elle est extérieure, elle se traduit par des actes, des œuvres. Ce sont les FRUITS *manifestés* de la sainteté[1].

Date :

---

[1] Saint Jean exprime d'une autre façon la même tension sel-lumière, racines-fruits, coeur-actes : « ***Demeurez en moi***, *comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas* ***porter de fruit*** *par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.* » (Jn 15, 4-5.8).



La sainteté est un combat difficile — Mt 5, 11-16

Au verset 11, on constate comme une 9è béatitude : « *Heureux êtes-vous quand on vous insultera…* ». L'insistance sur le VOUS, trois fois répété (vv. 11, 13, 14), délimite comme une interpellation lancée aux disciples, aux chrétiens : la sainteté n'est pas un idéal, elle doit être réalisée dans ma vie, dans ta vie. Jésus confirme bien que la persécution est le signe qui permet de discerner la sainteté prophétique de ce qui ne serait qu'une façade. La vie chrétienne est à contre-courant ; réellement vécue dans l'esprit du Christ, elle entraîne : **insultes, persécutions, calomnies**…

Le chrétien sait que ce qui importe avant tout, c'est de dire oui au véritable amour, à l'école du Christ. Le chemin de l'amour est *resserré et étroit* (Mt 7, 14), exigeant et bousculant, mais il ne peut décevoir.

Date :

Les dix commandements revisités — Mt 5, 17-20

Beaucoup pensent que le programme de vie donné par Jésus est tellement sublime qu'il est au-dessus de nos forces. Avec les dix commandements, au moins, on savait à quoi s'en tenir ; les frontières entre le blanc et le noir étaient tracées. Mais l'humilité, la miséricorde, le pardon… jusqu'où aller ? Jésus répond à cette question

en soulignant que son enseignement n'abolit pas les dix commandements. Il les accomplit. C'est-à-dire : **il les porte à leur plénitude, il en dévoile toutes les exigences et toute la puissance de transformation** pour une humanité nouvelle parce que sainte.

Nous n'avions compris de la Loi que l'extérieur, la lettre. Il nous ouvre à l'esprit intérieur qui l'anime. De ce fait, il vient la purifier des accommodations, de la négligence et du confort introduits par les hommes. Il n'y a qu'une seule Révélation : Ancien et Nouveau Testament font corps. Son enseignement est l'expression de l'exigence de Dieu pour entrer dans le Royaume de Dieu : rien moins que la sainteté !

Aux versets 17 et 19, les mots *« abolir la Loi »* (*kataluô* en grec) et *« violer l'un de ces petits commandements »* (*luô* en grec) sont traduits identiquement par « supprimer ». Le sens du verbe araméen probablement sous-jacent *(shrâ)* pourrait se traduire par *« dénouer »*. Dénouer une loi, c'est délier les unités qui sont liées les unes aux autres ; et à ce moment-là, on la supprime, on la fait cesser, on la rend inefficace, on l'abroge (délier une construction ou une maison dont les unités constructives sont liées les unes aux autres, c'est la démolir).

Date :

Les béatitudes comme table des matières de Mt 5-7

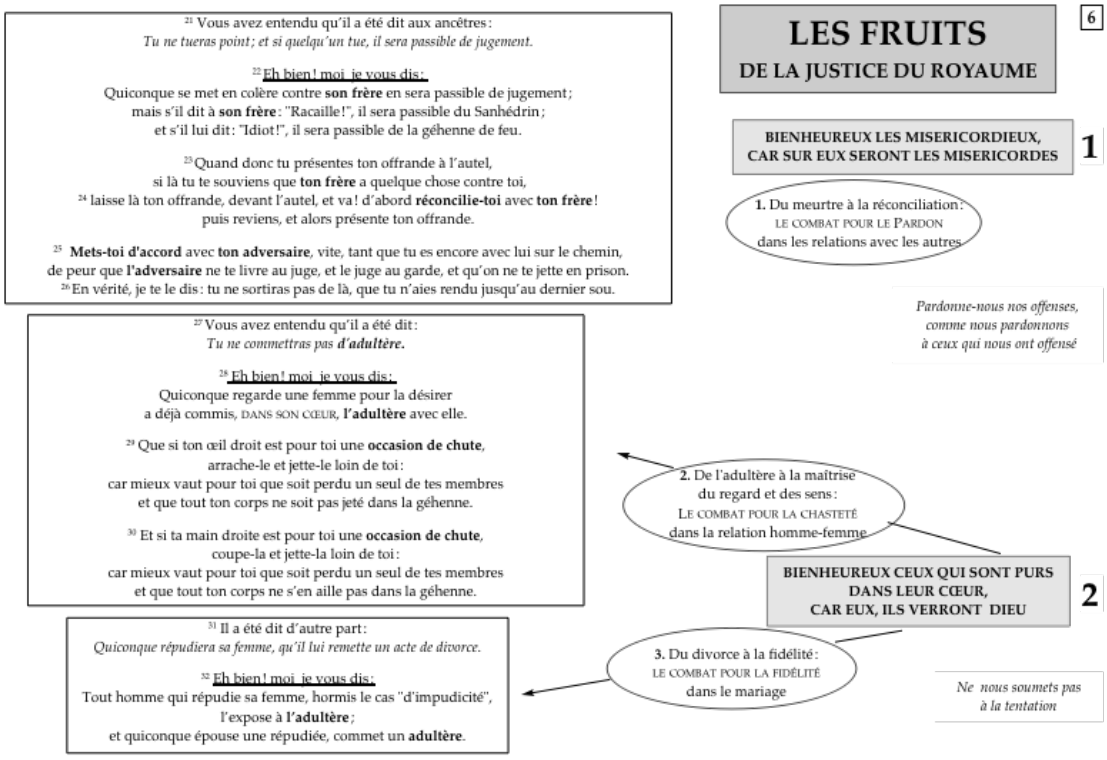
Tout le reste de l'enseignement de Jésus est un développement des béatitudes. La confirmation de cette lecture des béatitudes, telle que développée précédemment, nous est fournie dans la suite de l'enseignement de Jésus qui se développe sur trois chapitres. Chacune des parties de l'enseignement va être le commentaire de l'une des béatitudes. Avec pédagogie, Jésus va procéder de l'extérieur vers l'intérieur, **commencer par les fruits, pour remonter aux racines**. D'où les numéros de 1 à 6 que vous constatez dans les deux encadrés du milieu du premier tableau ; ce sont les six principales parties de l'enseignement.

Cette grille de lecture va s'avérer très éclairante au fur et à mesure du commentaire. **Elle n'exclut pas les autres façons de lire ces chapitres**. Elle permet cependant de mémoriser l'essentiel de ce que dit Jésus sur la sainteté.

On pourra lire aussi en filigrane la présence du Notre Père, qui se trouve d'ailleurs au centre de cet enseignement. Cela vous explique la présence de la colonne de droite. Ainsi, nous voici embarqués dans une méditation passionnante sur la sainteté normale du chrétien ordinaire. Cette préface en est l'annonce solennelle, une sorte de table des matières située en début du livre.

Date :

II. LES FRUITS DE LA SAINTETÉ



Fruits, combats, persécutions

Les **six antithèses**[2] qui surviennent ici apparemment sans transition sont en fait le commentaire, appliqué à la vie ordinaire, des **trois béatitudes** qui concernent les actes du chrétien, fruits de sa sainteté : ces chrétiens qu'on peut appeler *les miséricordieux, les purs dans leur cœur, les artisans de paix…*

Nous avons vu précédemment que ces trois fruits sont obtenus au terme d'un travail qui méritera une « *récompense* », un « *salaire* » dans le Royaume des Cieux. Et que ce travail est caractérisé par la lutte, le combat, la persécution… C'est le sens de la béatitude du verset 10 qui s'applique à celles des versets 7, 8 et 9 : « *Bienheureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car il est à eux le Royaume des Cieux* ». Si la recherche de la sainteté en actes a pour nous la couleur d'un combat, si elle entraîne des persécutions, le Royaume est déjà à nous : nous l'avons reçu et conquis !

Jésus ne nous propose pas une sainteté à bon marché, mais l'imitation de l'amour du Père des Cieux, comme il le dit dans le verset qui clôt toute cette partie relative aux fruits (5, 48). Si la barre est fixée si haut, on comprend que cela doive nous causer quelques soucis… Mais le chrétien est appelé à se conduire en fils du Père des Cieux !

---

[2] « *Vous avez entendu qu'il a été dit… Eh bien ! moi je vous dis…* » (5,21 à 5,48).

Jésus met donc en lumière les **six combats essentiels** qu'il nous faut mener pour vivre saintement et entrer dans le Royaume des Cieux. Ces six combats, comme on va le voir, sont tout à fait actuels.

Date :

LA MISÉRICORDE — Mt 5, 7

« Bienheureux les miséricordieux, car sur eux seront les miséricordes ». *Bienheureux ceux qui savent compatir à la misère des autres, ceux dont le cœur s'ouvre aux misères de leurs frères, ceux qui manifestent la compassion d'un amour attentif et discret… Bienheureux sont-ils, car Jésus vient manifester la miséricorde, la compassion du Père, et elle sera d'abord pour eux ; parce qu'ils ne cessent d'être miséricordieux, ils obtiendront la miséricorde.*

Le combat pour le pardon — Mt 5, 21-26

Du meurtre à la réconciliation dans les relations avec les autres

Jésus reprend ici le commandement sur le respect de la vie : *« Ne tue pas ! »* (Ex 20, 13). Il en donne la compréhension que doit en avoir celui qui cherche la sainteté du Royaume. Non pas se contenter d'une observance extérieure (Je n'ai pas tué, je n'ai pas volé…), mais voir que la violence qui aboutit au meurtre est aussi celle qui cède **à la colère, à l'insulte, au mépris**… Jésus nous renvoie donc à notre propre cœur, de sorte à constater qu'y sont déjà présents les germes du meurtre. On remarquera ici l'emploi par **4 fois du mot « frère »**… Celui envers qui j'exerce la violence est d'abord pour Dieu un fils, et donc pour moi un frère… C'est aussi souvent avec les personnes les plus proches que j'ai le plus de difficultés.

Date :

LA PURETÉ DU COEUR — Mt 5, 8

« Bienheureux ceux qui sont purs dans leur cœur, car eux, ils verront Dieu ». *Bienheureux ceux qui sont droits au fond d'eux-mêmes, ceux qui vivent avec simplicité de cœur, ceux qui aiment la rectitude, la pureté, la vérité ; ceux qui refusent le mensonge, la duplicité, la lâcheté, ma complicité avec le mal sous toutes ses formes. Ils vivent déjà dans la lumière… Bienheureux sont-ils, car, en*

Jésus, ils ne s'y tromperont pas, ils verront Dieu lui-même, ils verront la lumière de Dieu. « Celui qui agit dans la vérité vient à la lumière » *(Jn 3, 19-21).* « Quiconque est de la vérité écoute ma voix » *(Jn 19, 37).*

Le combat pour la chasteté — Mt 5, 27-30

Jésus reprend ici l'un des dix commandements : « *Tu ne commettras pas d'adultère* » (Ex 20, 14 ; Dt 5, 18). Là encore, il nous demande de ne pas nous contenter d'une observance extérieure (je n'ai jamais trompé mon conjoint, je n'ai jamais couché avec quelqu'un, donc je suis en règle), mais de vivre ce commandement au niveau du cœur (v. 28 : « ***Dans son cœur*** »). La convoitise qui aboutit à l'adultère est aussi celle qui se trouve dans le regard complaisant qui désire « posséder » l'autre comme un objet de jouissance ; ce regard est un « **adultère dans le cœur** »… La purification de cette convoitise, pour accéder à la chasteté véritable, exige un combat impitoyable, que Jésus illustre par les images fortes de l'œil arraché et de la main coupée (5, 29-30)… La pureté cœur s'obtient par une maîtrise vigilante des sens… Nous savons bien aujourd'hui comment l'impudicité et la pornographie peuvent devenir une véritable gangrène sociale…

Date :

Le combat pour la fidélité dans le mariage — Mt 5, 31-32

L'énoncé de ces deux combats part de la constatation de l'adultère, et nous fait passer de sa naissance *(l'adultère dans le cœur)* à son aboutissement *(le divorce)*. Jésus ne peut être plus clair ! Ces brefs v. 31 et 32 constatent que la porte ouverte au divorce[3] entraîne la croissance géométrique de l'adultère ; nous connaissons cela dans nos sociétés permissives (mais nous ne savons plus ou ne voulons plus le nommer). Jésus se réfère là encore aux Dix Paroles (« *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* » : Ex 20, 17 ; Dt 5, 21) et aux commentaires qui suivent (Dt 24, 1ss).

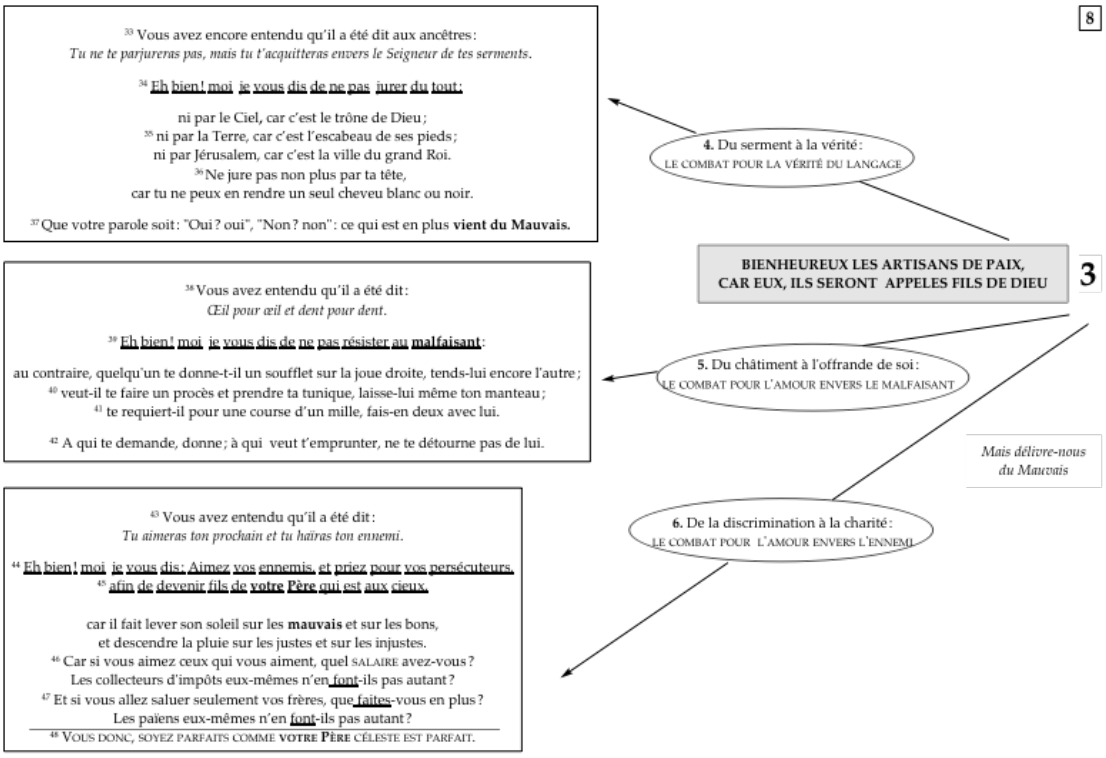
Date :

LA CONSTRUCTION DE LA PAIX — Mt 5, 9

« Bienheureux les artisans de paix, car eux, ils seront appelés fils de Dieu ». *Bienheureux ceux qui travaillent inlassablement à faire la paix… les ouvriers de réconciliation… les agents de la non-violence… ceux qui pardonnent à leurs ennemis… ceux qui promeuvent une justice sociale source de paix… Ils sont à l'image de Jésus le Fils de Dieu venu donner à l'humanité la paix du Père.* « Ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux » *(5, 45). Jésus cible trois obstacles à la paix : la duplicité du langage, l'exigence procédurière du châtiment, la haine discriminatoire… Et propose trois combats pour devenir « artisans de paix ».*

---

[3] Voir la PEB n° 13, ***La famille***.



Le combat pour la vérité du langage — Mt 5, 33-37

Du serment à la vérité

Jésus, à nouveau, reprend l'un des dix commandements (Ex 20, 7 ; Dt 5, 11 : « *Tu ne prononceras pas le nom de Yavhé ton Dieu à faux* ») qui concerne le serment. Jésus ne dénonce pas seulement le risque de parjure, il déclare qu'il ne faut pas jurer du tout. Et il ajoute que notre langage doit être absolument vrai. Les paroles de la bouche doivent énoncer la vérité qui est dans le cœur. La seule garantie de notre langage est notre refus du mensonge[4] par amour de la vérité. Langage, creuset où se construit la confiance, lieu d'engagement par la parole donnée…

Date :

Le combat pour l'amour envers le malfaisant — Mt 5, 36-42

De l'obsession procédurière du châtiment à l'offrande de soi

Ici, il ne s'agit pas de l'un des dix commandements, mais de l'énoncé de la loi du talion en Ex 21, 24, qui proportionne le châtiment à l'offense subie, ce qui a le mérite de la clarté, à la différence de la vengeance excessive qui est aveugle. Précisément,

[4] Voir la PEB n° 80, ***Le mensonge***.

Jésus nous invite à proportionner un amour surabondant et excessif à la violence, à l'injustice, ou à la contrainte dont nous sommes victimes. Et au-delà de ces situations, il nous recommande de cultiver la largesse et la générosité du cœur[5] : ne pas mettre de limite pour donner, de frein pour partager… Ces quelques versets sont sans doute pour nous parmi les plus durs à mettre en actes : Jésus y parle de **l'amour envers celui qui a des intentions mauvaises**, un cas qui se présente toujours à nous.

Date :

Le combat pour l'amour envers l'ennemi — Mt 5, 43-48

De la haine discriminatoire à la charité

Seule la première partie *(« Tu aimeras ton prochain »)* de ce commandement se trouve dans la Bible (Lv 19, 18). Mais « tu haïras ton ennemi » exprime cependant le sens général de bien des passages bibliques. Jésus aura l'occasion de répondre à la question *« Et qui est mon prochain ? »* (Lc 11, 29) par la parabole du bon samaritain[6] : exerce la miséricorde envers tout homme dans le besoin. Il enseigne résolument l'amour de tout homme, l'amour universel, et donc l'amour de l'ennemi. C'est plus que l'amour de l'adversaire. C'est l'amour de celui qui a de la haine envers moi au point de me persécuter, ou de celui que je hais au point de vouloir lui faire du mal… C'est aussi le refus des prescriptions de haine ; et le refus d'entretenir un état d'esprit de racisme et de discrimination… Il s'agit de devenir les fils du Père des cieux, d'être parfaits en amour comme lui.

Date :

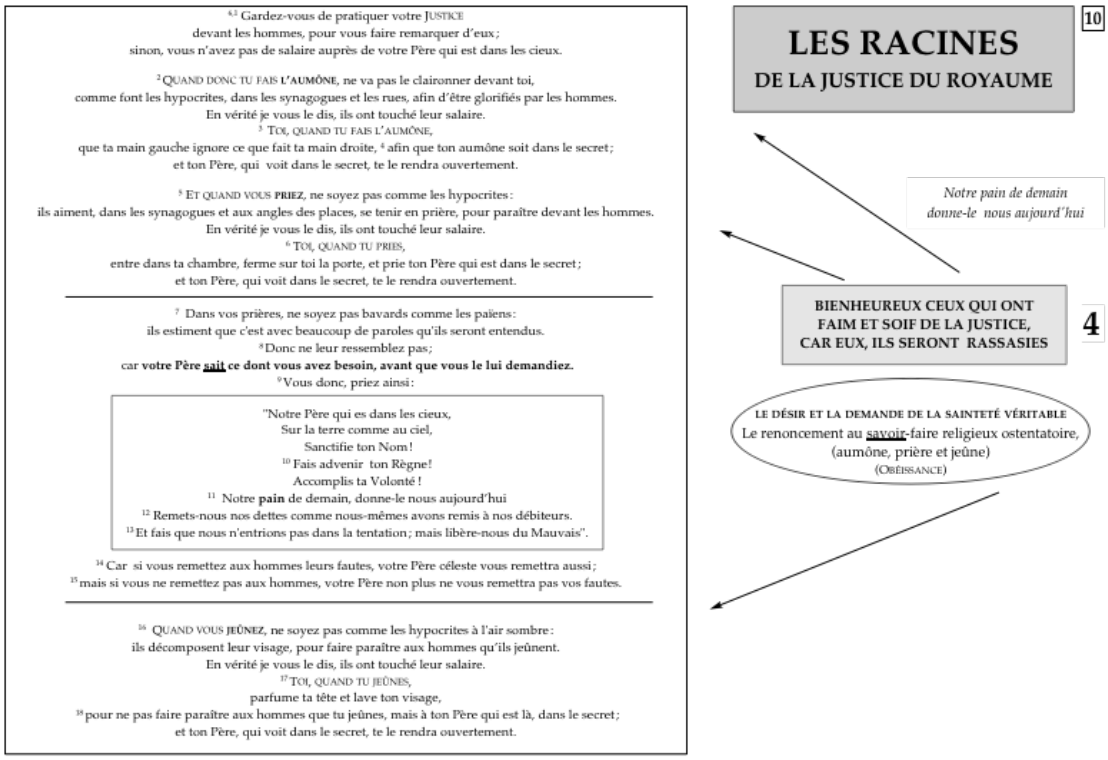
La dérision du Christ, 1480, Musée Unterlinden, Colmar

[5] Voir la PEB n° 88, ***L'Amour inconditionnel***.

[6] Un commentaire de cette parabole se trouve dans la PEB n° 41, ***L'action sans stress***.

III. LES RACINES DE LA SAINTETÉ

*« **Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait** » (Mt 5, 48). Ce verset 48 est comme un point d'orgue. On pressent que cette perfection dans les fruits de sainteté, au niveau des actes concrets d'amour, n'est possible que si l'on est profondément enraciné dans le Christ vivant… et c'est la partie suivante. La sainteté chrétienne porte des fruits nourris aux racines spirituelles de la pauvreté d'esprit. Ce sont ces racines, la pauvreté en esprit, que Jésus va mettre maintenant devant nos yeux.*



LE DÉSIR DE LA SAINTETÉ — Mt 5, 6

*« **Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice, car eux, ils seront rassasiés** ». Bienheureux ceux qui ont faim et soif de fidélité à Dieu, de perfection, de, sainteté… ceux qui ne se résignent pas à la médiocrité d'une vie facile… ceux qui désirent être justes devant Dieu. Car Jésus vient réconcilier l'humanité avec Dieu, il vient justifier, rendre justes, tous les hommes devant Dieu par le sang de sa croix. Bienheureux, car avec Jésus qui donne l'Esprit Saint, ils seront rassasiés.* « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive celui qui croit en moi ! » *(Jn 7, 37).* « Que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement » *(Ap 22, 17)…*

L'alimentation de la sainteté se cultive en interne et en secret — Mt 6, 1-6 et 16-18

Jésus nous fait réfléchir aux actes spirituels traditionnels (l'aumône, la prière, le jeûne), qui doivent être cachés, intériorisés… et non pas donner lieu à des exhibitions ou des performances quelque peu déplacées : « *Gardez-vous de pratiquer (l'alimentation de) votre sainteté devant les hommes pour vous faire remarquer d'eux*[7] ». Les racines sont de l'ordre de l'intimité personnelle avec le Père des Cieux et ne peuvent procurer aucune gratification… C'est pourquoi Jésus insiste pour nous dire que le salaire nous en sera attribué un jour ouvertement, dans le Royaume, mais par le Père seul…

Date :

Pause : la prière, le jeûne, la miséricorde

« Il y a trois actes, mes frères, trois actes par lesquels la foi se tient, la piété consiste, la vertu se maintient : la prière, le jeûne, la miséricorde. La prière frappe à la porte, le jeûne obtient, la miséricorde reçoit. Prière, miséricorde, jeûne, les trois ne font qu'un et se donnent mutuellement la vie.

En effet, le jeûne est l'âme de la prière, la miséricorde est la vie du jeûne. Que personne ne les divise : les trois ne peuvent se séparer. Celui qui en pratique seulement un ou deux, celui-là n'a rien. Donc, celui qui prie doit jeûner ; celui qui jeûne doit avoir pitié ; qu'il écoute l'homme qui demande, et qui en demandant souhaite être écouté ; il se fait entendre de Dieu, celui qui ne refuse pas d'entendre lorsqu'on le supplie.

Celui qui pratique le jeûne soit comprendre le jeûne : il doit sympathiser avec l'homme qui a faim, s'il veut que Dieu sympathise avec sa propre faim ; il doit faire miséricorde, celui qui espère obtenir miséricorde ; celui qui veut bénéficier de la bonté doit la pratiquer ; celui qui veut qu'on lui donne doit donner. C'est être un solliciteur insolent, que de demander pour soi-même ce qu'on refuse à autrui. (...)

Ce que nous avons perdu par le mépris, nous devons le conquérir par le jeûne ; immolons nos vies par le jeûne, parce qu'il n'est rien que nous puissions offrir à Dieu de plus important, comme le prouve le prophète lorsqu'il dit : « *Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; le cœur qui est broyé et abaissé, Dieu ne le méprise pas* ».

Offre à Dieu ta vie, offre l'oblation du jeûne pour qu'il y ait là une offrande pure, un sacrifice saint, une victime vivante qui insiste en ta faveur et qui soit donnée à Dieu. Celui qui ne donnera pas cela n'aura pas d'excuse, parce qu'on a toujours soi-même à offrir.

Mais pour que ces dons soient agréés, il faut que vienne ensuite la miséricorde. Le jeûne ne porte pas de fruit s'il n'est pas arrosé par la miséricorde ; le jeûne se dessèche par la sécheresse de la miséricorde ; ce que la pluie est pour la terre, la miséricorde l'est pour le jeûne. Celui qui jeûne peut bien cultiver son cœur, purifier sa chair, arracher les vices, semer les vertus : s'il n'y verse pas les flots de la miséricorde, il ne recueille pas de fruit.

Toi qui jeûnes, ton champ jeûne aussi, s'il est privé de miséricorde ; toi qui jeûnes, ce que tu répands par ta miséricorde rejaillira dans ta grange. Pour ne pas gaspiller par ton avarice, recueille par tes largesses. En donnant au pauvre, donne à toi-même ; car ce que tu n'abandonnes pas à autrui, tu ne l'auras pas ».

Saint Pierre Chrysologue (évêque de Ravenne, + 450)

Date :

---

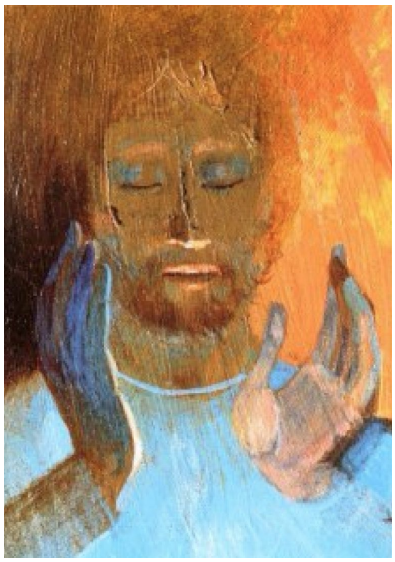
[7] Dans la PEB n° 58 sur l'Abaissement, on trouve un chapitre : petit traité d'anti-prestige

Demander la sainteté par le « Notre Père » — Mt 6, 7-15

Au centre de l'enseignement de Jésus (qui comporte 110 versets sur ces 3 chapitres) se trouve la prière du *« Notre Père »* (55° verset). Enseignée comme un exemple de sobriété, qui fait confiance et s'abandonne *(« votre Père sait ce dont vous avez besoin »)*, elle est vraiment la prière de ceux qui ont faim et soif de la sainteté de Dieu au cœur de ce monde. Leur pauvreté de cœur leur a fait renoncer à tout savoir-faire religieux ostentatoire, pour s'en remettre filialement au Père.

Sous l'appellation de *« pauvreté en esprit »*, Jésus détaille les trois racines de la sainteté. La première, que nous venons de voir, est le désir et la demande de la sainteté véritable, avec, à la clé, le renoncement au savoir-faire religieux ostentatoire (aumône, prière et jeûne), de sorte à mieux vivre l'abandon au Père (obéissance).

Date :

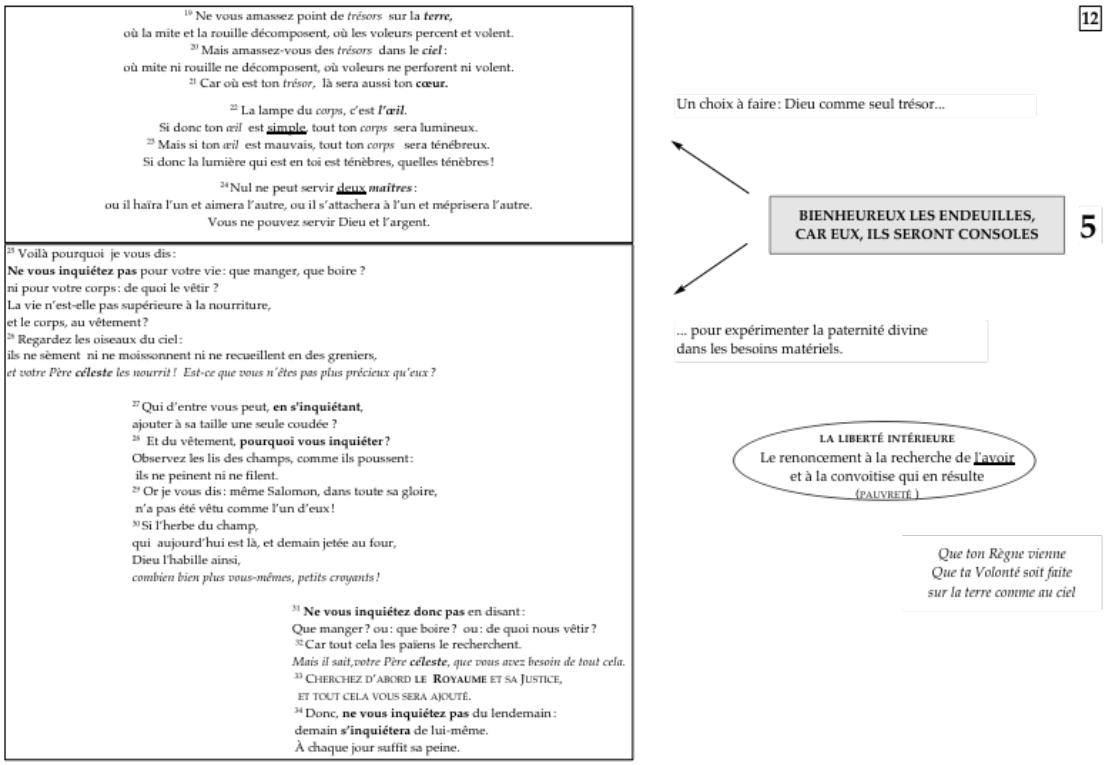


Arcabas

LA LIBERTÉ INTÉRIEURE — Mt 5, 5

« Bienheureux les endeuillés, car eux, ils seront consolés ». *Les traductions habituelles de la Bible portent :* « Heureux les affligés », *ou* « ceux qui pleurent ». *Dans le texte araméen du N.T*[8]*., le mot employé* (« laouilé ») *fait penser à ceux qui ont quitté le monde, parce que le monde n'est pas la source de leur joie. Un moine, c'est un* « laouila », *c'est quelqu'un qui ne trouve aucune chose en ce monde pour réjouir son cœur. Cette nuance est importante, parce que l'araméen est la langue de Jésus. On pourrait traduire :* « heureux ceux qui n'ont pas leur consolation en ce monde, car ils seront consolés ». *Cette seconde racine spirituelle de la sainteté, c'est la liberté intérieure que procure le renoncement à la recherche de l'avoir (pauvreté), et à la convoitise qui en résulte.*

[8] Voir la PEB n° 18, ***L'Araméen, langue de Jésus***



Dieu comme seul trésor — Mt 6, 19-24

Jésus nous invite à regarder dans une seule direction : la gloire, le ciel. Notre « *œil* » doit être « *simple* »… Toutes les réalités de la vie matérielles seront alors baignées de la lumière divine : tout notre « *corps sera lumineux* ». Mais un regard « *double* », qui mise à la fois sur la terre et sur le ciel, est « *mauvais* ». C'est l'assurance d'ouvrir notre cœur aux ténèbres ; nous ne verrons plus alors la réalité du monde dans la lumière de Dieu, mais distordue par notre convoitise. Il nous faut choisir quel maître, quel seigneur servir… Dieu OU l'argent[9]. Il nous faut choisir. « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* ». Que notre cœur soit attaché à la gloire éternelle du ciel. Tout au long de ces paroles « au sommet de la montagne », Jésus exige de nous une **radicalité** sans faille.

Date :

Dieu s'occupe de nos besoins matériels : il est Père — Mt 6, 25-34

Il est bien vrai que ces paroles ont été prononcées à l'adresse de personnes totalement consacrées au service de l'évangélisation. Jésus voulait former ses disciples à l'école de la confiance et de l'abandon au Père céleste. Mais il ne faut pas

[9] Voir la PEB n° 2, ***Jésus, l'argent et les richesses***.

penser pour autant que ces paroles ne s'adressent pas à tous. Au contraire, dans leur fond, elles contiennent un enseignement de portée universelle qui concerne tous les états de vie. En effet, si nous cherchons d'abord la gloire du Père, s'il est vraiment le premier dans notre vie, il s'occupe lui aussi de nous. Ce n'est pas un marché, mais une communion d'amour… Le Père céleste sait de quoi nous avons besoin. On peut s'adresser à lui du fond du cœur pour les petits détails de la vie quotidienne, en bannissant toute inquiétude… C'est bien pourquoi Jésus est très concret :

* Il parle de la nourriture et du vêtement… On pourrait traduire : la santé et la maison… Ces deux domaines sont le lieu de lamentations et de soucis qui risquent d'ignorer l'amour de Dieu…

* Par cinq fois, Jésus dit : *« Ne vous inquiétez pas… »* Invitation à l'insouciance ? Non, seulement à ne pas se laisser gagner par l'inquiétude… qui encombre le cœur et empêche la Parole de Dieu de porter son fruit dans nos vies (voir la parabole du semeur, Luc 8,14).

* C'est souvent en paroles que nous péchons contre la confiance. « Ne vous inquiétez pas *en disant…* » La foi n'est pas facile à vivre, et l'on exprime cela à travers des plaintes et des murmures[10]…

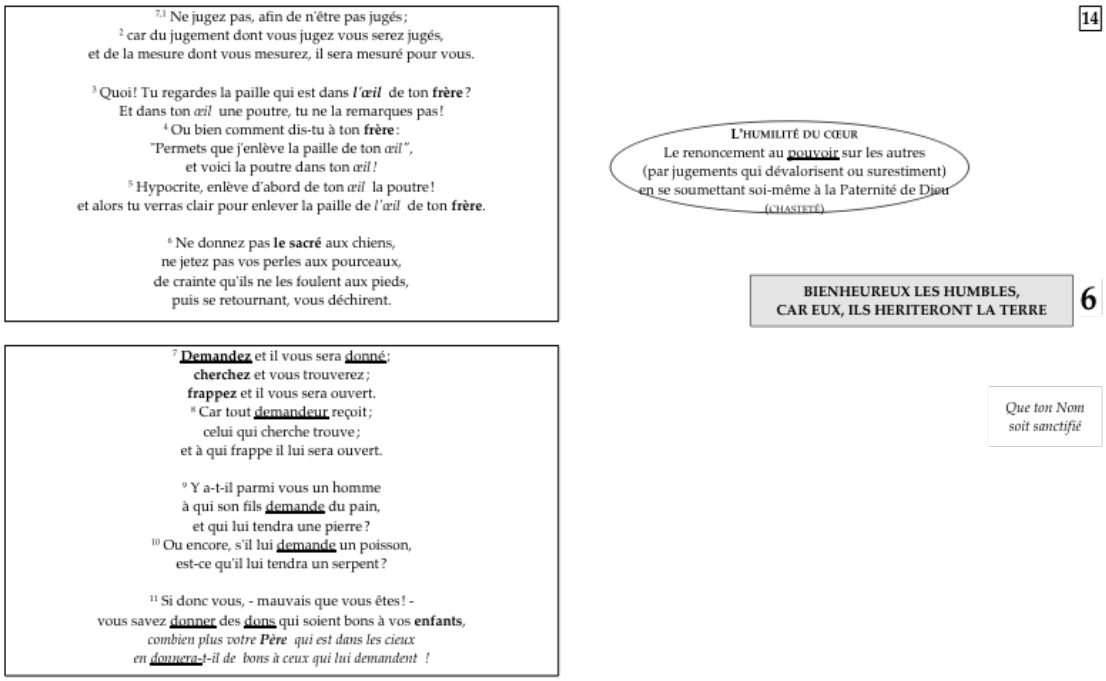
* Jésus dit encore qu'un regard trop appuyé sur le *« lendemain »* est un manque d'amour envers Dieu. Se laisser accaparer par le souci de l'avenir… c'est rater le rendez-vous qu'il nous donne avec son amour : toujours au présent…

Date :

L'HUMILITÉ DU COEUR — Mt 5, 4

« Bienheureux les humbles, car eux, ils hériteront la terre ». *Les traductions habituelles de la Bible portent :* « Heureux les doux ». *Dans le texte araméen du N.T. (la « pchitta ») en usage dans l'église chaldéenne, le mot employé* (« makhikha ») *signifie* « les humbles », *l'inverse des orgueilleux, de ceux qui aiment la gloire. Ils hériteront la terre. Au contraire des gens qui, par leur arrogance, leur pouvoir, veulent soumettre toute la terre à leur puissance. Les uns veulent conquérir, les autres hériteront gratuitement. La douceur n'est donc qu'un aspect de cette humilité. Jésus est le Serviteur* « doux et humble de cœur » *(Mt 11, 29). La troisième racine de l'alimentation de la sainteté est l'humilité du cœur, qui est renoncement au pouvoir sur les autres (chasteté) en se soumettant soi-même à la Paternité de Dieu.*

[10] Voir la PEB 94, ***Murmurer contre Dieu***.



Humilité vis-à-vis des autres — Mt 7, 1-6

Cultiver l'humilité[11], c'est se refuser catégoriquement à juger son frère. Dieu seul juge ; et juger son frère, et c'est en quelque sorte usurper un droit qui n'appartient qu'au créateur. Le Père des Cieux est parfait en amour, et son cœur est rempli de miséricorde pour l'homme pécheur. Que notre cœur soit rempli de miséricorde envers nos frères… selon une large mesure, pour qu'elle nous soit appliquée… Nous rejoignons ici la béatitude sur la miséricorde, et le combat pour le pardon. Renoncer à juger ses frères, c'est renoncer à prétendre sonder les consciences, à exercer un quelconque pouvoir sur les personnes, en mal ou en bien. Le jugement qui dévalorise ne voit dans les personnes et les situations que le mauvais côté, ce qui ne va pas. Le jugement qui surestime prétend livrer le plus précieux sans discernement à n'importe qui.

Date :

[11] Voir la PEB n° 26, ***L'humilité, un minimum vital***.

Pause : monition de saint Dorothée de Gaza (6° s.)

« Rien n'irrite Dieu davantage, rien ne dépouille l'homme et le conduit à sa perte comme le fait de médire du prochain, de le juger ou de le mépriser. Car médire, juger et mépriser sont choses différentes.

Médire, c'est dire de quelqu'un : « Un tel a menti», ou : « Il s'est mis en colère » ou: « Il a forniqué », ou autres choses semblables. On a médit de lui signifie : on a parlé contre lui, on a révélé son péché sous empire de la passion.

Juger, c'est dire: « Un tel est un menteur, un coléreux, un fornicateur. » Voici qu'on juge la disposition même de son âme, et qu'on se prononce sur sa vie tout entière en disant qu'il est ainsi, et on le juge comme tel. Et c'est chose grave. Car autre chose est de dire : « Il s'est mis en colère », autre chose de dire : « Il est coléreux » et de se prononcer ainsi sur sa vie tout entière. Juger dépasse en gravité tout péché, à tel point que le Christ lui-même a dit : « Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton oeil, tu verras clair alors pour enlever la paille de l'oeil de ton frère »

Il n'y a rien de plus grave ni de plus fâcheux que de juger ou de **mépriser** le prochain. Pourquoi ne pas plutôt nous juger nous-mêmes, avec nos méfaits que nous connaissons bien et dont nous aurons à rendre compte à Dieu ? Pourquoi usurper le jugement de Dieu ? C'est à Dieu seul qu'il appartient de justifier et de condamner, à lui qui connaît l'état, les forces, le comportement, les dons, le tempérament, et les particularités de chacun; et qui juge d'après chacun de ces éléments qu'il est seul à connaître.

Parfois non seulement nous jugeons, mais encore nous méprisons. En effet, comme je l'ai dit, autre chose est de juger, autre chose de mépriser. Il y a mépris quand, non content de juger le prochain, on l'exècre et on l'a en horreur comme une chose abominable, ce qui est pire et bien plus funeste.

Ceux qui veulent être sauvés ne s'occupent pas des défauts du prochain, mais toujours de leur propre faute, et ainsi ils progressent ».

(*Instructions*, n° 69-71)

Date :

Sur St Dorothée de Gaza et la spiritualité du coeur

Humilité vis-à-vis de Dieu — Mt 7, 7-11

L'humble prie Dieu avec insistance pour demander la conversion du cœur par le don de l'Esprit. De l'application pratique sur le jugement, nous remontons maintenant vers la source même de l'Amour qu'une telle attitude manifeste. Le Père des Cieux, qui est bon, nous considère comme ses enfants, et nous accorde les dons les meilleurs, si nous les demandons avec insistance dans la prière… Si nous savons donner les nourritures terrestres à nos enfants, combien plus le Père des Cieux donnera-t-il la nourriture céleste, le don de l'Esprit Saint !

Date :

Les trois racines cachées

Nous arrivons au terme de ce second versant des paroles de Jésus « au sommet de la montagne », consacré aux racines de la sainteté.

* La première, c'est **le désir de la sainteté**, que Jésus promet de rassasier (si l'on vit en vérité l'aumône, la prière et le jeûne). Lui seul sait de quel pain spirituel nous avons besoin, quand nous renonçons à savoir construire notre propre sainteté. Cet état de dépendance, d'obéissance à son égard, peut ensuite se vivre dans la relation aux frères.

* La seconde, c'est **la liberté intérieure** que donne le choix du Règne de Dieu, et la remise au soin de sa paternité des aspects matériels de notre vie courante. Le style de vie qui en résulte est celui de la pauvreté : nous renonçons à « avoir », et Jésus promet d'apporter la « *consolation* ».

* La troisième, c'est **l'humilité du cœur**. Le refus des jugements sur les autres, jugements qui méprisent ou qui surestiment, nous fait renoncer à avoir prise sur ceux qui nous entourent. Il nous faut demander une purification radicale du cœur, que Dieu nous accordera dans sa bonté. Ce renoncement à la volonté de puissance sur les personnes, au pouvoir[12], nous ouvre à la chasteté véritable, qui est le respect de l'intimité de l'autre, l'amour de l'autre en vérité. Et la terre entière devient un lieu où peut se vivre l'Amour.

Ces trois racines de la sainteté sont cachées. Elles constituent ce que Jésus appelle « la pauvreté en esprit ». Elles sont les racines de l'Amour véritable, le sel de la terre. Elles seules permettent de porter de beaux fruits de miséricorde, de pureté et de paix. **Elles sont tellement importantes, que, dans l'Église, certains sont appelés, par une consécration qui s'exprime à travers les trois vœux, à vivre l'Amour en cherchant d'abord le développement des racines, au bénéfice des fruits que portera tout le corps**.

Date :

[12] Voir la PEB n° 58, ***L'abaissement, remède aux abus de pouvoir.***

IV. JÉSUS REMET LE CHEMINEMENT ENTRE NOS MAINS

[12] Donc, tout ce que vous voulez que vous fassent les hommes,
de même, vous aussi, faites-le pour eux.
CAR CECI EST LA LOI ET LES PROPHÈTES.

[13] **Entrez** par la porte étroite.
Car large est la porte et vaste est le chemin, celui qui mène à la perdition,
et nombreux sont ceux qui y entrent.
[14] *Combien étroite est la porte et resserré le chemin, celui qui mène à la Vie,*
et peu nombreux sont ceux qui le trouvent.

[15] Méfiez-vous des FAUX PROPHÈTES,
qui viennent auprès de vous en vêtements de brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces.
[16] *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.*
Cueille-t-on des raisins sur des épines ? ou des figues sur des chardons ?
[17] Ainsi tout arbre bon fait de beaux fruits, tandis que l'arbre pourri fait de mauvais fruits.
[18] Un bon arbre ne peut faire de mauvais fruits, ni un arbre pourri faire de beaux fruits.
[19] Tout arbre qui ne fait pas de beaux fruits, est coupé et jeté au feu.
[20] *C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.*

[21] Ce n'est pas tout homme me disant : "Seigneur, Seigneur",
qui **entrera dans le Royaume des Cieux,**
mais c'est celui qui FAIT la volonté de mon Père qui est dans les cieux.
[22] Beaucoup me diront en ce jour-là : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas
en ton nom que nous avons prophétisé ?
en ton nom que nous avons fait sortir les démons ?
en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?
[23] Alors je leur attesterai :
"Jamais je ne vous ai connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité".

[24] Ainsi, quiconque entend mes paroles, celles-ci
et qui les FAIT,
ressemblera
à un homme avisé
qui a bâti sa maison sur le **roc**
[25] Et tombe la pluie,
et viennent les torrents,
et soufflent les vents
et se déchaînent contre cette maison
et elle ne s'est pas écroulée :
car elle était fondée sur le **roc**.

[26] Et quiconque entend mes paroles, celles-ci
et qui NE LES FAIT PAS,
ressemblera
à un homme insensé
qui a bâti sa maison sur le **sable**.
[27] Et tombe la pluie,
et viennent les torrents,
et soufflent les vents
et se déchaînent contre cette maison,
et elle s'est écroulée :
et l'écroulement fut grand !

[28] Et il advint, quand Jésus eut achevé ces paroles, que les foules étaient frappées de son enseignement :
[29] car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes.

UNE CONCLUSION CONDENSÉE

16

DEUX CHEMINS,
POUR FRANCHIR DEUX PORTES

LES CONTREFAÇONS
DE LA FACILITÉ
SE DISCERNENT AUX "FRUITS"

A NE PAS CONFONDRE
AVEC LES "SIGNES"

LA SAGESSE :
METTRE EN ACTES
TOUTES CES PAROLES DE JÉSUS

TEL EST LE CHEMIN
POUR ENTRER DANS LE ROYAUME

Deux chemins pour franchir deux portes — Mt 7, 12-14

Tout ce que Jésus vient de dire, c'est **la Loi et les Prophètes**… portés à leur accomplissement. Jésus met face à face deux portes, deux voies : celle de la perdition et celle de la Vie. Choisir de vivre les paroles de Jésus demande de notre part un engagement constant. Un chemin s'ouvre devant nous, qui mène à une porte, la porte du Royaume. Marcher sur ce chemin est un effort de chaque instant ; à la fin vient le « *salaire* », la « *récompense* » : franchir la porte du Royaume, entrer dans la Vie. L'une des dernières paroles de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie ! »

Date :

Écouter le chant : « ***Si quelqu'un veut marcher à ma suite*** »
Choeur Cantemus Domino & Gérard Schultz
https://www.youtube.com/watch?v=XQo9JtDgSpk

Attention à la contrefaçon des fruits faciles — Mt 7, 15-20

Les « faux amis », les « prophètes menteurs[13] », ceux qui ne mettent pas leurs actes en rapport avec leurs paroles, se prétendent chrétiens. Mais ils n'en ont ni les fruits, ni les racines, seulement la façade (déguisés en brebis). Ils cherchent à rallier le plus grand nombre sur le chemin de la facilité : « le bon Dieu n'en demande pas tant »… Ce sont des « *loups rapaces*[14] » dit Jésus… Un mot qui revient un très grand nombre de fois (10 exactement) dans cette conclusion : le verbe « ***faire*** ». Jésus réclame avant tout des actes, la mise en actes de ses paroles ; ce sont les fruits dont il parle.

Date :

Attention à la confusion entre l'apparence et la réalité — Mt 7, 21-23

Une erreur d'optique assez fréquente consiste à **confondre les signes et les fruits**… « *Seigneur, Seigneur… N'est-ce pas en ton Nom que nous avons prophétisé, exorcisé, accompli des miracles*[15] *?* » Ceci, ce sont les signes qui accompagnent la prédication de la Parole, voire les charismes donnés pour construire la communauté. En eux-mêmes, ils ne sont pas la marque indubitable de la sainteté du Royaume… La magie peut malheureusement accomplir ce genre de signes… en tout cas, ils ne sont pas la marque d'une vie réellement sous la Seigneurie du Christ. Ils peuvent aller de pair avec la « *fabrication de l'iniquité* » dit Jésus (v. 23)…

Date :

La sagesse : pratiquer la Parole — Mt 7, 24-27

Cet ensemble de paroles de Jésus sur la sainteté se termine par une très belle parabole, qui illustre à merveille le parallélisme sémitique de la composition orale : la maison fondée sur le roc, ou construite sur le sable… On remarquera que Jésus parle de « ***mes paroles, celles-ci*** », celles qui sont contenues dans ces trois chapitres que nous avons médités. Ils sont en eux-mêmes un résumé de tout l'Évangile, et nous donnent la clé qui ouvre la porte de la Vie. Vérifions donc les fondements de notre construction. Car la pluie, les torrents, et les vents sont particulièrement violents ces temps-ci, et il se pourrait bien qu'il y ait encore des dégâts ! La météo de notre XXI° siècle n'est pas très bonne… Il est encore temps d'arranger la maison pour qu'elle tienne bon, « ***fondée sur le roc*** » !

Date :

---

[13] Voir la PEB n° 89, ***Le prophétisme biblique.***

[14] Voir la PEB n° 24, ***Dire ou se taire ?***

[15] La question des contrefaçons de la guérison chrétienne est abordée dans la PEB n° 31, ***Jésus face aux demandes de guérison.***

CONCLUSION — Une vie heureuse avec Jésus

Au terme de ce parcours, nous voyons mieux que les béatitudes qui ouvrent les trois chapitres tracent **le chemin de l'homme nouveau**, l'homme mis sur la route de la grâce, de la paix et de l'amour. C'est la « *vie heureuse* » selon l'Évangile. Voilà le vrai message chrétien, tout autre que celui de la « sobriété heureuse[16] ». Mais Jésus en souligne ensuite les difficultés inhérentes : persécutions, insultes, calomnie, mais aussi joie et récompense qui en résulteront.

L'enseignement du Christ est commandé par **l'urgence de la conversion**. La conversion chrétienne ne concerne ni la loi comme dans le judaïsme, ni l'éthique comme dans la philosophie grecque ; elle revêt un caractère au-delà de la morale, le dépassement de la simple morale, très perceptible dans Matthieu : « *Vous avez appris qu'il a été dit… Eh bien, moi, je vous dis…* ».

La perspective est à long terme ; **il s'agit d'entrer dans le Royaume de Dieu** (Mt 7, 21), **en bâtissant dès maintenant notre maison sur le roc** (Mt 7, 24). Un travail qui pourait faire écho, quelquefois, au mythe de Sisyphe[17]… Mais non, Jésus marche au coeur de l'Église, au coeur de nos vies, et nous fortifie par le don de son Esprit Saint. « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

On pourrait prolonger cette réflexion sur ces trois chapitres de Matthieu, par une autre sur les trois premiers chapitres de l'Apocalypse[18]. Jésus regarde son Église à travers sept communautés, il marche ***au milieu*** *des 7 candélabres d'or* (2, 1). Il leur découvre leurs richesses, mais aussi leurs ulcères. Rien ne lui échappe : *il sait* (2, 2.9.13.19, etc.). Il dit : *repens-toi*, il exerce la miséricorde et appelle à la conversion. Chaque communauté, et chacun de ses membres, doit mener un combat dont il est appelé à sortir **vainqueur**.

---

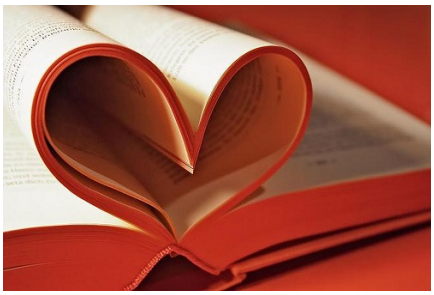
[16] Agriculteur, écrivain et penseur français d'origine algérienne, Pierre Rabhi défend un mode de société plus respectueux de l'homme et de la nature. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « *Vers la sobriété heureuse* » (2010). Pour approfondir : https://sosdiscernement.org/r/rabhi-pierre/

[17] Dans la mythologie grecque, Sisyphe est surtout connu pour son châtiment, consistant à pousser une pierre au sommet d'une montagne, d'où elle finit toujours par retomber.

[18] Voir la PEB n° 28, ***Apocalypse 1-11.***

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-116-3